

II

PRISE DU TEMPLE.

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te et coangustabunt te undique.

Car il viendra le temps où tes ennemis t'environneront de tranchées et t'enfermeront et te serreront de toutes parts.

(Luc, XIX, 43.)

Non relinquetur hic lapis super lapidem qui non destruat.

Il ne restera pas ici (dans le temple) pierre sur pierre qui ne soit détruite.

(MATTH., XXIV, 2.)

Il fallut donc que Jérusalem fût investie. On traça le plan d'un mur dont Josèphe décrit exactement le circuit. Il partait du quartier général de Titus, situé au nord dans Bézétha¹; il coupait, en allant vers l'orient, la partie inférieure de Bézétha, parallèlement à cette voie douloureuse que le Seigneur avait suivie pour aller au Calvaire; puis il descendait dans la vallée de Cédron, et la traversait un peu au-dessus du point où Jésus l'avait traversée la veille de sa mort;

1. Jos., V, 31 (12, 2).

suivait du nord au midi les cimes du mont des Oliviers; passait sur le mont du Scandale, célèbre par l'idolâtrie de Salomon; franchissait encore une fois la vallée; rencontrait, sur la colline du Mauvais-Conseil, le tombeau du pontife Ananus (Anne, beau-père de Caïphe)¹, le champ d'Haceldama, acheté avec les trente deniers, et cette maison de campagne de Caïphe, où avait eu lieu le conciliabule qui décida la mort du Sauveur; il revenait ensuite du midi au nord, toujours en couronnant les hauteurs, et allait rejoindre le camp de Sennachérib, devenu celui de Titus. Il enferma ainsi complètement la partie assiégée de Jérusalem.

Comme s'ils eussent eu conscience de la prophétie qu'ils accomplissaient, les soldats romains travaillèrent à ce mur avec une activité surhumaine. « Je ne sais quelle impulsion divine (*δρμή τις δαιμόνιος*) s'était emparée d'eux », dit Josèphe; expression digne d'être notée, parce que nous allons la retrouver dans une occasion semblable. Chaque légion, chaque cohorte lutta à qui aurait plus vite achevé sa tâche. Il avait fallu dix-sept jours pour élever les chaussées; trois jours (du 4 au 6 desius, 31 mai au 2 juin) suffirent pour achever cette muraille de terre, de pierre ou de

1. Ananus, fils de Seth, grand pontife de l'an 7 à l'an 22. Josèphe, *Antiq.*, XVIII, 3 (2, 1). Il y eut après lui un autre grand prêtre Ananus, dont j'ai parlé. Mais, proscrit et tué par les Iduméens, au milieu des derniers troubles (v. ci-dessus, page 68), il devait à peine avoir un tombeau.

gazon, longue de trente-neuf stades (7 kilom. 800 mètres), et garnie de treize redoutes ¹. Elle passait sur le mont des Oliviers à cette place même, marquée par la tradition chrétienne, où Jésus-Christ, apercevant Jérusalem, avait pleuré sur elle et avait dit : « Des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront d'une muraille, et ils t'enfermeront, et ils te serreront de toutes parts ². »

Dès lors, toutes les issues furent fermées aux habitants de Jérusalem. Il n'y eut plus entre la ville et la circonvallation romaine que les deux arides vallées auxquelles sont restés les noms lugubres de Géhenne et de Josaphat. Les passages souterrains qui donnaient issue dans ces vallées furent désormais inutiles : plus d'espérance ni de fuite ni d'approvisionnement. Quoique fort éclaircie par la désertion et par la mort, la population hiérosolymitaine réfugiée dans Sion et dans le temple était encore bien serrée. Il pouvait y avoir là deux ou trois cent mille âmes, la plupart femmes, enfants et vieillards, à qui l'adresse ou la promptitude avaient manqué pour fuir. Réfugiés de tous les points de la Judée ou pèlerins de tous les coins du monde, par prudence ou par piété, ils avaient apporté de l'or en abondance ; dès le début du siège, les denrées

1. Josèphe ajoute : « Le périmètre de ces redoutes comptait dix stades (*Και τούτων οι κύκλοι δέκα συνηριθμούντο σταδίων*). » Chaque redoute aurait eu ainsi environ 150 mètres de tour.

2. Luc, XIX, 43.

s'étaient vendues au double de leur valeur ¹. Mais cet or, leur seule provision, ne leur en donnait aucune autre. Ces deux cent mille hommes manquaient de pain. On donnait tout ce qu'on avait, les moins riches pour un boisseau d'orge, d'autres pour un boisseau de froment ; le boisseau de froment se vendait un talent (6,000 francs) ². On mangea des peaux d'animaux, le cuir des boucliers. On fouilla les égouts, on chercha jusque dans la fiente des animaux. Avec cet égoïsme qui caractérise les grandes calamités, le moindre débris qui pouvait être un aliment fut disputé avec rage entre le mari et la femme, entre le fils et le père, entre la mère et l'enfant.

Et encore, le peu qu'on avait recueilli, il fallait le cacher. Les gens armés, qui avaient déjà à leur disposition ce qu'on avait pu sauver des magasins publics, réclamaient pour eux tout le reste. Ils allaient par la ville, épiant quiconque semblait se nourrir, traînant une femme par les cheveux afin de lui arracher la miette de pain qu'elle serrait obstinément dans sa main. Si un visage un peu moins défait, si un peu de

1. Ce qui coûtait auparavant douze drachmes se vendait vingt. Jos., de B., V, 36 (13, 4).

2. Jos., V, 37 (13, 7). — Selon les Talmudistes, la fille du riche Gorion chercha sa nourriture dans la fiente des animaux. La riche Marthe, fille de ce Boëthus, qui avait autrefois acheté le pontificat à Jésus, fils de Gamala ou Gamaliel, V. Jos., Ant., XX, 8 (9, 4 et 7), n'ayant pu, avec tout son or, se procurer du pain, erra mourante dans les rues, et, ayant aperçu à terre quelque chose qui ressemblait à un aliment, elle se jeta dessus et mourut en le dévorant.

fumée sortant d'un toit, si seulement une porte fermée leur faisait soupçonner une maison où l'on se nourrissait, elle était envahie ; les habitants mis à la torture pour découvrir un lambeau de chair mal cuite ; les enfants brisés contre la pierre pour arracher à leurs dents l'aliment où elles avaient mordu.

On tentait bien de s'échapper ; dans cette ville où l'or abondait, on réunissait un peu d'or, on l'avalait pour le mieux cacher. Et alors, on se jetait à tout risque du haut des murs, ou l'on descendait par un égout, ou l'on se mêlait à une sortie des assiégés pour se rendre en transfuges au camp romain. Mais que de dangers encore ! Beaucoup d'affamés, accueillis dans le camp romain, se jetaient avidement sur la nourriture qui, pour leurs estomacs resserrés, devenait un poison. Des milliers d'autres, avant d'arriver au camp, étaient arrêtés par les cavaliers arabes, qui, soupçonnant toutes les entrailles juives de contenir de l'or, égorgeaient ces malheureux pour fouiller dans leurs intestins.

Le plus simple était donc de se laisser mourir. On s'étendait dans les rues ou sur les toits ; on jetait au temple un dernier regard, et l'on attendait que la faim eût fait son œuvre. La maladie y aidait souvent ; mais auprès de la faim elle jouait un si faible rôle, que Josèphe en parle à peine ¹. Les plates-formes des maisons, les places étaient remplies de cadavres ; cer-

1. Jos., VI, 4 (9, 3).

taines maisons devenaient tout à coup silencieuses comme des cimetières, et n'étaient plus habitées que par des morts. On ne pleurait pas, on ne regrettait pas, on n'ensevelissait pas. Ceux qui erraient par les rues, pâles, hydropiques et enflés par la maladie, jetaient un regard d'envie sur ceux qui ne marchaient plus et ne souffraient plus ¹. On avait longtemps payé, avec les deniers de la ville, l'enterrement des pauvres. Selon un transfuge dont Josèphe a recueilli le témoignage, on paya ainsi jusqu'à six cent mille funérailles. Selon un autre transfuge, par une seule porte, dans un espace de deux mois et demi seulement (du 14 xanthicus au 1^{er} panémus), on emporta cent quinze mille huit cent quatre-vingts cadavres ². L'or, qui ne manquait pour rien dans Jérusalem, finit par manquer pour cette dépense. Du haut de Sion ou du haut des portiques du temple, on jeta les cadavres nus sur les pentes abruptes des deux vallées. Le païen Titus, qui les vit là pourrissant ensemble sur les bords du torrent, leva les mains au ciel et prit Dieu à témoin qu'il n'était pas coupable de ces malheurs ³.

Les Juifs, s'ils savaient encore les Écritures, pouvaient se rappeler ces paroles du Psalmiste :

« Ils ont dressé des embûches contre ma vie. Les forts se sont élancés contre moi.

1. Jos., 32 (12, 3), 36 (13, 4).

2. Jos., V, 37 (13, 7).

3. Jos., 32 (12, 3, 4).

« J'étais pourtant sans iniquité et sans crime...

« Mais le soir, ils reviendront à leur demeure ; ils souffriront la faim comme des chiens, et ils rôderont par toute la ville...

« Seigneur, dispersez-les dans votre puissance, et mettez-les sous le joug, Seigneur qui me protégez.....

« Qu'ils soient surpris dans leur orgueil, que l'on raconte partout leur abomination et leur mensonge !

« Perdez-les dans votre colère, perdez-les ; et qu'ils ne soient plus...

« Et le soir, ils reviendront à leur demeure, et ils souffriront la faim comme des chiens, et ils rôderont par toute la ville ¹. »

L'affreux courage des révolutionnaires ne fléchissait pourtant pas. Titus parlait encore de miséricorde : Josèphe errait encore autour des murs pour prêcher une dernière fois la soumission ; Josèphe reçut une pierre qui le renversa. Les derniers survivants du pontificat et de la noblesse pouvaient encore être les négociateurs de la paix ; la proscription fut renouvelée contre eux. Quinze des chefs du peuple, un scribe, deux pontifes, et parmi ceux-ci Mathias, qui avait jadis ouvert à Simon les portes de Jérusalem, furent livrés au bourreau. Mathias ne demanda d'autre

1. Ps. LVIII, 4, 5, 7, 12, 13, 14, 15.

grâce que celle de mourir avant ses trois fils ; Simon la lui refusa. Chez ces zéloteurs si obstinés à proscrire, à combattre et à mourir, que se passait-il ? Ce n'était pas l'amour de la patrie qui les soutenait : quand on voulait les attendrir sur le sort de leur cité, ils répondaient en raillant que, morts, ils se passeraient bien de patrie. Ce n'était pas non plus la religion du temple : quand on leur demandait d'épargner le temple : Dieu, disaient-ils, a un temple plus beau que celui de Salomon, c'est le monde. Il n'y avait plus en eux que le fatalisme grossier du bandit ou le fanatisme du sectaire déçu. S'immolant ainsi, eux et Jérusalem, à des espérances qu'ils savaient trompées, à de prétendues prophéties auxquelles ils ne devaient plus croire, il semblait, dit Josèphe, qu'ils n'eussent ni corps ni âme ; tant leur corps était insensible à la souffrance, leur âme à la pitié !

Mais le sort de la ville était maintenant décidé. Depuis le labour de la circonvallation accompli, la situation morale des deux camps était tout autre. Sûrs d'être maîtres de leurs ennemis par la faim, comme les Juifs étaient sûrs de succomber par elle, les Romains se fortifièrent de tout le courage que perdaient les assiégés. Les soldats, par un élan militaire, Titus, par un sentiment presque miséricordieux qui le portait à en finir avec cette épouvantable tragédie, reprirent les

1. Jos., V, 30 (12, 4).

travaux d'attaque. Le bois manquait auprès de Jérusalem ; on alla le chercher jusqu'à quatre-vingt-dix stades de la ville ; et, après vingt et un jours de travail (du 8 des. au 1^{er} panémus, 4-26 juin), quatre nouvelles chaussées, plus hautes que les premières, menacèrent la citadelle Antonia ¹. La citadelle Antonia était la clef du temple : qui occuperait ce point dominerait le sanctuaire et en serait bientôt maître.

Et cependant le courage des Juifs, épuisé par la faim, trouva à peine un peu d'élan pour défendre les abords du temple. Ils ne surent ni faire écrouler les chaussées, ni incendier les machines de l'ennemi. La muraille résista seule à leur place, et le bélier la battait en vain ; lorsque quelques soldats, sous l'abri de la tortue, ayant avec le pic et avec la main détaché quatre assisés, le mur s'écroula pendant la nuit, et le jour révéla une large brèche. Mais derrière cette muraille en apparut une autre, construite pendant le siège. Il fallut que les débris de la première servissent de marchepied pour escalader la seconde. Mais une nuit (5 panémus, 30 juin), après plusieurs assauts repoussés, vingt soldats, un porte-étendard et un trompette escaladèrent sans bruit la muraille, tuèrent les sentinelles juives, arborèrent le drapeau, sonnèrent de la trompette. Non-seulement alors la tour Antonia appartint aux Romains ; mais les Juifs épouvantés, qui

1. Jos., V, 32 (12, 4) ; VI, 1 (1, 13).

par des couloirs souterrains se réfugiaient dans le temple, furent poursuivis l'épée dans les reins. On se battit cette fois dans l'enceinte sacrée ; on se battit dans des passages étroits, où, serrés les uns contre les autres, marchant sur les cadavres, foulant les armures brisées, on n'avait que le choix de tuer ou de mourir. Il y eut même un centurion romain qui franchit le portique extérieur et s'élança seul sur ce parvis de mosaïque que jamais combattant païen n'avait souillé ; les Juifs, effrayés par son audace, reculèrent jusqu'à l'angle du temple intérieur. Si les clous de sa chaussure ferrée n'eussent glissé sur le marbre du parvis, cet homme à lui seul eût pris le temple et terminé la guerre ¹.

Il fallait maintenant, pour les Juifs, combattre dans le temple et pour le temple ; pour les Romains, entreprendre, après le triple siège de Bézétha, d'Acra et de la tour Antonia, un quatrième siège qui ne devait pas encore être le dernier.

C'est donc le moment de décrire en quelques mots ce temple qui allait périr ². Il couronnait, comme on le sait, ou plutôt il enfermait dans son enceinte la colline de Moria, où Abraham avait été sur le point d'immoler son fils. Depuis le temps de Salomon, le

1. Jos., VI, 6 (1, 7).

2. Voir surtout Jos., *de B.*, V, 14, 15 (5). — *Ant.*, VIII, 2 (3-4) ; XV, 14 (11) ; XX, 7 (9, 7) ; le *Traité Middoth*, et les voyageurs modernes cités plus haut.

travail du peuple et l'or du sanctuaire avaient été employés à agrandir, à aplanir, à escarper la plate-forme qui formait la base inébranlable du temple. Pour l'agrandir, des profondeurs énormes ¹ avaient été comblées ; pour la prolonger vers le midi, Hérode y avait ajouté des constructions immenses, dont les voûtes sont encore debout. La colline gardait pourtant quelque chose de sa forme première, et le sanctuaire en était le centre et le point culminant ².

C'était d'abord, quand vous arriviez de l'orient, et que vous aviez descendu le mont des Oliviers, l'antique muraille de Salomon qui soutenait et enfermaient la plate-forme du temple. La porte orientale s'ouvrait dans cette muraille, et, par une rampe ou par des degrés, vous arriviez au delà du portique, qui, couronnant le sommet de la muraille, dessinait avec elle les quatre côtés de l'enceinte sacrée. Ce portique était formé de somptueuses galeries longues de trente coudées, avec des colonnes de marbre hautes de vingt-cinq coudées ³ et des lambris artistement sculptés ; celle du midi, bâtie par Hérode, plus large et plus haute que les autres, avait quatre rangées de colonnes, trois nefs, des piliers que trois hommes avaient peine

1. De 300 coudées (150 mètres), s'il fallait en croire Josèphe, mais ce chiffre est inadmissible.

2. Sur les mesures du temple, voyez l'appendice à la fin du volume.

3. Jos., V, 14 (5, 2).

à embrasser. De cette première enceinte formée par la muraille de Salomon et par le portique, il reste aujourd'hui quelques vestiges : des blocs énormes sont debout de loin en loin, aisément reconnaissables au milieu de la mesquine maçonnerie turque dans laquelle ils sont enchâssés, et entourant encore aujourd'hui la plate-forme sacrée, vénérable aux musulmans comme elle l'était aux Juifs ¹.

Ensuite vous franchissiez le portique ; et devant vous s'ouvrait le parvis des Gentils, vaste cour pavée de mosaïque, où le Grec et le Syrien se coudoyaient avec l'Israélite, où, grâce à l'esprit libéral de la loi juive, tous les peuples avaient accès, comme pour attendre le jour où la porte même du sanctuaire leur serait ouverte. Mais, tant que régnait la loi de Moïse,

1. Tacite distingue bien les diverses enceintes du temple : *Illic immensæ magnificentiæ templum ; ex primis, munimentis urbis* (la muraille de Salomon, qui, à l'orient, forme le rempart extérieur de la ville), *dein vigiliis* (cour des femmes) *ad postremum feminis clausum* (cour des Israélites d'où les femmes étaient exclues), *ad fores tantum Judæo aditus, limine præter sacerdotes arcebantur* (cour des lévites). V, 10.

L'angle sud-ouest de l'enceinte du temple est formé de pierres dont quelques-unes ont 9^m,35 de long sur 1 mètre de haut (M. de Saulcy, t. II, p. 211). M. de Vogüé en a vu de longues de 12 mètres. Josèphe, V, 14 (5, 6), parle de blocs de 45 coudées (22^m 1/2), sur 6 de large et 5 de haut. M. de Saulcy (*Études sur l'art judaïque*, X), tout en ayant peine à admettre cette mesure, rappelle les blocs qu'on trouve à Balbeck, et « qui ne cubent pas moins de 525 mètres, tandis que ceux de Josèphe en cuberaient seulement 196 ». Mais même les plus admissibles de ces mesures ne sauraient être qu'exceptionnelles, et Josèphe exagère quand il veut faire croire à un mur bâti tout entier en pierres pareilles.

le sanctuaire leur était fermé encore ; et, à quelques pas plus loin, une balustrade vous arrêtait : là des colonnes, placées de distance en distance, portant des inscriptions dans les deux langues païennes de la Grèce et de Rome, interdisaient le passage à quiconque n'était pas purifié selon la loi de Moïse. Le Gentil devait s'arrêter là sous peine de mort.

Mais le Juif allait plus loin ; à lui, un sanctuaire plus intime, une enceinte plus vénérée, renfermée dans la première enceinte, le temple intérieur était ouvert. Il montait quatorze degrés¹ ; il passait sous une porte revêtue d'argent et d'or, haute de vingt

1. D'après Josèphe, au-dessus de ces 14 degrés régnait autour du temple un perron large de 10 coudées. Les trois entrées qui donnaient dans la cour des femmes et la cour des femmes elle-même étaient au niveau de ce perron. Mais les dix entrées qui menaient immédiatement de ce perron dans la cour des enfants d'Israël ou dans celle des prêtres avaient chacune un escalier de 5 marches (πεντέ βᾶθμων κλίμακες). La cour des femmes, à son tour, communiquait avec la cour des enfants d'Israël par un escalier de 15 marches, mais beaucoup moins élevées et équivalant seulement, dit Josèphe, aux cinq marches des autres escaliers (*de Bello*), V, 14 (5, 2).

Toutes ces mesures sont d'accord. Ce qui peut donner lieu à quelques difficultés, c'est l'assertion (*ibid.*) que le mur du temple intérieur avait au dedans 15 coudées de hauteur, et à l'extérieur 40, mais que la différence (15 coudées) était cachée par les 14 degrés (τούτου τὸ μὲν ἐξωθεν ὕψος, καίπερ τεσσαράκοντα πηχῶν ὑπάρχον, ὑπὸ τῶν βαθμῶν ἐκαλύπτετο, τὸ δὲ ἔνδον ἑικοσι καὶ πεντέ πηχων ἦν). *Ibid.* Comment expliquer cette parité établie entre 15 coudées et 14 marches ?

Un autre passage mérite encore d'être considéré ici. « Jean, attaquant Éléazar dans le temple intérieur, se servit de poutres qu'Agrippa avait fait préparer pour surélever le temple de 20 coudées. Il en fit faire des tours, ayant remarqué qu'elles étaient

coudées, large de dix¹, et, à travers une seconde rangée de portiques qui dessinait la seconde enceinte, arrivait à la cour des Femmes ; c'est de là, en effet, que les femmes prenaient part à la prière et au sacrifice. Il montait encore d'autres degrés ; là s'ouvrait une porte faite en airain de Corinthe, plus somptueuse que les précédentes, la porte de Nicanor, surnommée la Belle porte, et que vingt hommes suffisaient à peine pour fermer² ; au delà de cette porte, un vestibule plus large et plus haut, le conduisaient à la cour des Enfants d'Israël. S'il était de la tribu sainte, il montait encore un degré, et il était dans la cour des Lévites, au pied de l'autel.

Là se déployaient toutes les magnificences et se conservaient tous les mystères du culte hébraïque. C'était d'abord l'autel, véritable édifice, haut de quinze coudées, sur une base de trente-deux en carré³, sur le-

juste de la hauteur nécessaire pour attaquer ceux qui combattaient du haut du temple. Il établit ces tours en arrière de l'enceinte, à l'opposite de l'exèdre occidentale. Cela ne pouvait se faire qu'en ce lieu, parce que tous les autres côtés étaient occupés par des degrés se prolongeant au loin. » V, 5 (1, 5). Il faut donc croire que les 14 degrés ne se prolongeaient pas sur la face postérieure ou occidentale du temple, d'autant plus qu'il n'y avait pas de porte de ce côté, ainsi que Josèphe l'affirme. L'exèdre dont il est question appartenait peut-être au portique extérieur du temple (?).

1. Je suis la *Mschna*, moins exagérée ici que Josèphe, qui dit 30 et 15 coudées.

2. Josèphe, VI, 31 (5, 3).

3. Selon le *Traité Middoth*, sect. 5. Josèphe dit 50. V, 14 (5, 6). — Ézéch. (XLIII, 13) ne compte que 10 coudées de hauteur et 16 à la base.

quel le prêtre montait pour immoler et brûler les victimes. Au delà de l'autel, le pèlerin apercevait le bassin des purifications, qui tenait lieu de la mer d'airain de Moïse, détruite sous Nabuchodonosor. Au delà encore, il voyait s'élever la façade du sanctuaire, haute et large de cent coudées, construite en marbre blanc et revêtue en partie de plaques d'or. Le sanctuaire était enfermé dans le temple intérieur comme le temple intérieur l'était dans le temple extérieur. C'était le centre, c'était le sommet et de la montagne et du temple et de la religion ¹.

Dans le sanctuaire, nul, si ce n'est les prêtres, ne pouvait pénétrer. Mais une porte sans battants, une immense ouverture, haute de soixante-dix coudées sur vingt-cinq, faisait plonger le regard dans le vestibule du sanctuaire. Une seconde porte haute de cinquante-cinq coudées sur seize, surmontée d'une vigne d'or dont les grappes pendantes avaient la taille d'un homme ², séparait le vestibule du Lieu saint : c'est dans le Lieu saint qu'étaient la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches, l'autel des

1. *Ista lex domus in summitate montis. Omnis finis ejus in circuitu Sanctum sanctorum est. Ezéchiél, XLIII, 12.*

2. Selon les rabbins, une grappe de cette vigne n'eût pu être portée que par trois cents hommes. Le rideau du temple avait une épaisseur égale à la longueur de la main. Le rideau du Lieu saint était formé de huit cent vingt mille fils; vingt mille vierges y avaient travaillé pendant toute une année, et il fallait trois cents prêtres pour le laver!

parfums. Mais il y avait une enceinte plus vénérée encore : séparé du Lieu saint par un voile tissu de pourpre et d'or ¹, le Saint des saints se cachait à tous les regards. Là il n'y avait ni autel ni candélabre; l'arche d'alliance seule y avait demeuré autrefois; l'arche d'alliance disparue, ce lieu n'était plus habité que par le nom et la majesté divine. Dans ce sanctuaire impénétrable, le grand prêtre seul pouvait entrer, et une seule fois dans l'année.

Tout cet édifice, qui se composait ainsi du vestibule, du Saint, et du Saint des saints, quatre-vingt-neuf ans auparavant reconstruit par Hérode, embelli par ses descendants, avait été orné des dons envoyés du bout du monde par Juda dispersé, mais opulent ². On voyait là la lampe et la table d'or données par la reine Héléne, prosélyte du judaïsme; la couronne offerte par le général romain Sosius, premier vainqueur de Jérusalem; les vases d'or d'Auguste et de Livie; la chaîne d'or consacrée par le roi Agrippa, égale en poids à la chaîne de fer qu'il avait portée sous Tibère. Les chapiteaux corinthiens dont parle Josèphe, les restes qui se voient encore de diverses portes du temple extérieur prouvent que, grâce à Hérode, les

1. Les quatre couleurs du voile représentaient les quatre éléments : le safran, le feu; le byssus, la terre; l'hyacinthe, l'air; la pourpre, l'eau.

2. Au temps de Crassus, le temple contenait, outre les espèces, un poids de 8,000 talents d'or : ce serait environ 200,000 kilog. *Jos., Ant., XIV, 12 (7, 1).*